Saint-Pierre-des-Tripiers

Station de résiniers de la Combe

Gilbert Fages et Christophe Chardonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11979>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Gilbert Fages et Christophe Chardonnet, « Saint-Pierre-des-Tripiers », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11979>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pierre-des-Tripiers

Station de résiniers de la Combe

Gilbert Fages et Christophe Chardonnet

Date de l'opération : 1994 (SU)

Inventeur(s) : Fages Gilbert (SRA) ; Chardonnet Christophe

- 1 À l'extrême sud-ouest du département de la Lozère, la commune de Saint-Pierre-des-Tripiers n'en est pas moins au cœur même de la région des Grands Causses puisque cet éperon du causse Méjean est séparé du causse Noir, au sud, par la vallée de la Jonte, et du causse de Sauveterre, à l'ouest, par les gorges du Tarn. Au point de confluence de ces deux rivières se serre le bourg du Rozier qui fut aux I^{er} s. et II^e s. de notre ère une officine de production de sigillée satellite de celle de la Graufesenque implantée 20 km en aval à la jonction de la Dourbie et du Tarn.
- 2 Sur un domaine caussenard de près de 800 km² situé au nord-est de la Graufesenque et englobant les ateliers de potiers du Rozier et de Banassac, la récolte de la résine du pin sylvestre et son traitement durant l'Antiquité ont laissé de nombreuses traces. Ces stations de résiniers occupent plutôt les combes des zones dolomitiques. Les labours révèlent de grandes nappes sombres truffées de charbons de bois - la résine était extraite par distillation pyrogénée - et remontent aussi le bord des urnes fichées dans le sol. Cette spécificité des Grands Causses, même s'ils n'en ont pas l'exclusivité, a motivé et motive encore des chercheurs. L'UMR 154 n'est pas en reste, dans le thème 53 : L'artisanat : production et produits, a inscrit comme objectif de recherche : L'exploitation de la résine dans l'Antiquité : l'industrie de la poix. Pour l'heure, il en est au stade de la collecte documentaire et à son traitement nécessaire avant d'aborder l'étape suivante : sondages, fouilles extensives, analyses et expérimentation.
- 3 À la Combe, près du village de la Viale, l'opération menée durant deux semaines, quoique déclenchée par l'expansion d'une carrière de sable dolomitique, s'inscrit dans cette problématique (Fig. n°1 : La Combe, plan d'ensemble. Localisation des observations principales.). Le décapage mécanique de 200 m² a permis d'atteindre la couche noire caractéristique striée par le dernier charruage fait au tracteur dans les années 1950 (Fig. n

°2 : Vue partielle du site après décapage mécanique (vue prise du sud-est). Distance entre jalons : 4 m.). Plusieurs aires de forte concentration charbonneuse et de débris d'urnes à résine associés à des pierres - dolomie locale - calcinées apparaissent (Fig. n°3 : Vue partielle du site depuis le sud-ouest. Au premier plan, la carrière de sable dolomitique.). Elles pourraient correspondre à des rejets. En bordure orientale, près d'un affleurement de la roche en place, des plaques d'argile non cuite quoique mêlées à des pierres brûlées, suggèrent un pan de cloison sur clayonnage effondré. La puissance de la couche archéologique varie entre 0,05 m et 0,15 m. Elle est affectée de nombreuses anomalies (chenaux, traînées de pierres et de pierraille, etc.) dues à des ravinements intervenus à diverses époques.

- 4 Au sud, près du front de la carrière qui a provoqué la disparition d'une urne au moins, deux urnes sont fichées côte à côte dans le substratum rocheux ((Fig. n°4 : En B3, l'urne à résine n° 2. Tessons dans le comblement de la partie ouest.), (Fig. n°5 : Vue oblique sud des deux urnes vidées en B3 - B4.) et (Fig. n°8 : La Combe, carrés B3 - B4. Coupe est-ouest du logement des urnes à résine n° 1 et 2. Hachuré : niveau archéologique, noir, charbonneux ; pointillé : sable dolomitique de décomposition du substrat.)). Des excavations moins profondes, dont une fosse plus large prolongée au couchant par une rigole, les entourent. L'ensemble de ces structures en négatif, y compris les deux urnes, a été brutalement comblé à l'abandon de l'exploitation par des pierres rubéfiées ou non et autres matériaux pris sur le site. Les débris d'un même vase se retrouvent ainsi dans les deux urnes et dans le remplissage d'une cuvette à l'ouest.
- 5 L'absence de substructions, d'alignement de blocs, de trou de poteau, etc. et l'extrême rareté des tuiles et des clous supposent que l'installation de taille modeste et, sans doute, de courte durée n'était ni érigée ni couverte en dur.
- 6 La plupart des fragments d'urnes et la paroi interne des deux urnes en place présentent un encroûtement noirâtre. La seule trace de résine indiscutable se situe sous l'urne 2 ((Fig. n°7 : Vue plongeante nord sur les deux emplacements d'urnes creusés dans la roche (dolomie assez tendre) en B3 - B4.) à gauche). Elle a coulé par un trou latéral au ras du fond plat. L'urne 1 est percée de façon identique. Le bord des urnes était luté avec de l'argile retrouvée non cuite. Ces deux récipients, consolidés par des agrafes de fer posées à l'extérieur (Fig. n°6 : En B4, détail de l'urne à résine n° 1. Réparation à l'aide d'agrafes en fer d'une fissure de la paroi nord.), avaient donc déjà servi, et vraisemblablement ailleurs. Qui plus est, le bord de la n° 2 est restitué en utilisant le bord de deux urnes différentes ! Dimensions d'une urne : hauteur 0,90 m, diamètre de l'ouverture 0,67 m, diamètre du fond 0,22 m. La surface des parois, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est sommairement peignée.
- 7 Hors des restes d'urnes et des matériaux de comblement jetés lors de l'abandon du site, le mobilier est insignifiant. Cet abandon paraît intervenir au cours de la seconde moitié du II^e s. La période d'activité du site pourrait aller du début du I^{er} s. au troisième quart du II^e s., avec un léger manque dans la seconde moitié du I^{er} s. En tout cas, avec certitude, du milieu du I^{er} s. à la bonne moitié du II^e s. Quelques documents erratiques (céramique modelée, pointe de flèche) attestent du passage des hommes de la Préhistoire récente et de l'âge du Fer qui fréquentaient la cavité voisine du Baoumas (du Néolithique moyen au Gallo-romain) ou déposaient leurs morts dans le secteur des Arcs de Saint-Pierre (grotte de l'Homme Mort, abri à proximité).
- 8 Grâce à l'aide d'une dizaine de jeunes adolescents, qui ont suivi les travaux durant une semaine, plusieurs expériences de pyrogénéation ont été tentées. D'abord en appliquant

scrupuleusement le protocole consigné par E. Loir en 1940 puis en l'adaptant en fonction des résultats négatifs des premières tentatives et de l'observation des données matérielles de la fouille. Un produit huileux et visqueux a été obtenu ! Si le principe de la pyrogénéation n'est pas à remettre en cause, il reste à formaliser la modélisation concrète du procédé et sa mise en oeuvre « apparemment maîtrisée » il y a près de 2000 ans sur les Causses.

- 9 Le gisement de la Combe à la Viale appartient bien à la catégorie des stations de résiniers gallo-romains souvent signalées dans la région des Grands Causses et mises en relation avec la fabrication de la sigillée à Banassac, le Rozier et la Graufesenque. Ainsi Alain Vernhet écrit en 1993 : « Les bûcherons fournissaient les troncs des pins pour la chauffe des fours et laissaient les branchettes et autres menus déchets aux extracteurs de résine par distillation sur place ».
- 10 Quelques dizaines de stations de ce type sont connues sur le causse Méjean, plus précisément dans la moitié occidentale du plateau qui correspond approximativement à la zone aujourd'hui enrésinée dite causse boisé ou causse bas en opposition au causse pelé au causse haut de la zone orientale.
- 11 Cette station est peu étendue et, sans doute, de faible importance comparée à d'autres (numériquement peu d'urnes fichées dans le sol, ni anciens emplacements remblayés). Ce qui suppose une relative brièveté dans le temps même si l'analyse du matériel céramique lui attribue un siècle ou plus de fréquentation. La Combe entre dans un semis de stations très dense autour de la Viale - Saint-Pierre-des-Tripiers - les Arcs de Saint-Pierre. En l'absence d'infrastructure lourde (de constructions même précaires), les résiniers devaient se déplacer fréquemment avec leur installation itinérante pour être au plus près des ressources en matière première dépendantes du travail des bûcherons.
- 12 Concernant la manière de procéder pour récolter le plus rationnellement et économiquement possible la résine, les données n'ont guère évolué ; tout au plus, enrichissement de quelques points de détail. Il se confirme qu'une recherche en profondeur est nécessaire. Elle doit commencer par un inventaire topochronoanalytique des sites, une typologie large du matériel spécifique (urnes et « couvercles », outils, ustensiles de puisage et de conditionnement, pièces techniques, etc.). Par la suite, des sondages de reconnaissance devront sélectionner la station « idéale », c'est-à-dire avec les substructions des éléments en élévation conservées et pas seulement les « structures en négatif ». La fouille exhaustive d'un tel site par une équipe pluridisciplinaire, les analyses de laboratoires spécialisés et l'expérimentation devraient rapidement et définitivement clarifier le problème : on obtenait quoi et comment (rentabilité des installations, etc.) ? Une fois le processus validé et le savoir-faire retrouvé, la reconstitution d'une unité type de production serait un vecteur muséal performant pour la diffusion des acquis sur l'exploitation durant l'Antiquité d'une ressource naturelle des Grands Causses à la fois banale et peu connue.

ANNEXES

Fig. n°1 : La Combe, plan d'ensemble. Localisation des observations principales.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Vue partielle du site après décapage mécanique (vue prise du sud-est). Distance entre jalons : 4 m.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Vue partielle du site depuis le sud-ouest. Au premier plan, la carrière de sable dolomitique.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : En B3, l'urne à résine n° 2. Tessons dans le comblement de la partie ouest.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Vue oblique sud des deux urnes vidées en B3 - B4.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : En B4, détail de l'urne à résine n° 1. Réparation à l'aide d'agrafes en fer d'une fissure de la paroi nord.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°7 : Vue plongeante nord sur les deux emplacements d'urnes creusés dans la roche (dolomie assez tendre) en B3 - B4.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°8 : La Combe, carrés B3 - B4. Coupe est-ouest du logement des urnes n° 1 et 2.
Hachuré : niveau archéologique, noir, charbonneux ; pointillé : sable dolomitique de décomposition du substrat.

Auteur(s) : Fages, Gilbert ; Chardonnet, Christophe. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Haut-Empire

opération Sauvetage urgent (SU)

peuple Gallo-romains

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Lozère (48), Saint-Pierre-des-Tripiers

AUTEURS

GILBERT FAGES

SRA